"La Survivance", avec son nom plein de promesses, continuera, sur la terre albertaine, le rôle que "La Liberté" et "Le Patriote de l'Ouest" jouent déjà au Manitoba et en Saskatchewan . . .
Pour nous ce sera la voix de l'Alberta. C'est là que nous irons chercher sa vraie pensée sur les problèmes de nos frères albertains.

C. L.
"Le Droit" d'Ottawa.

La Survivance

C'est sur le terrain du journal, c'est au sein de l'Association que tous peuvent s'entendre et se grouper comme Canadiens-français.
C'est par le journal que tous, conservateurs, libéraux et fermiers nous pouvons nous unir sur un point commun. Mais, pour ce faire, il faut que ce journal soit indépendant. Le journal que nous fondons sera indépendnat.

J.-L. PETITCLERC, M.D.,
Prés.-gén. de l'A.C.F.A., à Lamoureux.

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Bureaux temporaires de la rédaction,
9742 110e rue, Edmonton   Tél. 23626

Publiée par The Western Veteran Publishing Co. Ltd.

Rodolphe LAPLANTE, directeur.

Vol. I.   EDMONTON, ALBERTA, LE 6 DECEMBRE 1928   No. 4

Vers un but commun

Le groupement de toutes nos mutualités est réclamé outre-frontière. Ce n'est pas la première fois et ce ne sera pas certes la dernière. Les difficultés sont grandes, mais la réalisation ne l'est-elle pas davantage et cela ne vaut-il pas que nous touchions du doigt une fois de plus la nécessité d'un organisme interprovincial fédérant toutes les sociétés existantes?

Aux Etats-Unis il existe de nombreuses sociétés mutuelles nées de besoins variés. Elles sont le prolongement de l'action nationale. Elles furent pendant longtemps là-bas, avec la paroisse et l'école, un des principaux moyens de notre survie française. Mais les circonstances ont changé quelque peu la mentalité, surtout après la deuxième génération et on a un peu oublié peut-être les efforts des ancêtres pour fonder et maintenir ces sociétés nationales.

De plus, quelques-unes d'entre ces sociétés ont cru que l'heure était arrivée de se reposer un brin. Les lauriers ont toujours été affaissants à certaines constitutions. Les unités vaillantes ne voulurent plus se joindre à certains d'entre ces groupements. D'ou division et lutte.

D'un côté, la belle intransigeance qui ne capitule jamais, et de l'autre, les timorés, les hésitants, les opportunistes.

C'est un peu la teneur de l'article que nous avons sous les yeux, reproduit du Progrès, sous la signature de Jean Desprès, dans le Réveil, de Fall-River.

L'auteur, qui semble connaitre ce dont il parle, réclame, au-dessus des dissensions actuelles, une seule et grande mutualité nationale. Il désire l'effacement de certains pour que cette chose devienne possible.

* * *

Et en Canada?

Nous avons, dès notre arrivée ici en Alberta, constaté que ce qui était mauvais là-bas dans l'Est l'était également ici. Nos forces sont émiettées. N'est-il pas possible de les fédérer, en laissant à chacune sa pleine et entière autonomie dans sa régie interne?

Oui, car le principe a été quasi adopté lors du dernier Congrès de l'A.C.F.A.

Cette fédération de toutes nos forces a déjà été réclamée par quelques-uns de nos chefs. J'ai souvenance pour ma part avoir lu, il y a quelque trois ans, un article de M. Raymond Denis, président de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan sur ce sujet. On est d'accord presque partout sur la nécessité d'une telle fédération. Il s'agit maintenant de trouver la formule qui conviendra à tous.

Dans la province de Québec, il est un bon nombre de petites mutualités qui sont solides, financièrement parlant. Leur action, il y a trente ou quarante ans, se confinait exclusivement à la paroisse, au quartier ou à la petite ville. Aujourd'hui les moyens de déplacement se sont multipliés et perfectionnés et un membre de cette société, s'il dêmênage, peut certes y conserver son rang, mais il arrive que rendu au loin et perdu dans un milieu anglais il renonce à toute attache à cette société nationale.

Ne serait-il pas bon que nous ayons, nous de langue française, un grand bureau confédéral au sein duquel seraient groupés tous les représentants de la nationalité. J'irai même plus loin et je dirai que plusieurs d'entre les sociétés actuelles devraient se fusionner.

Mais pour le moment contentons-nous de poser le principe que nos forces sont trop fragmentées. Groupons-les. Il appartient aux plus grandes d'entre les sociétés de marcher de l'avant et d'indiquer la voie à suivre. Les autres suivront bien.

La semaine prochaine la "Survivance Française se dirigera vers la province-mère. N'y aurait-il pas moyen de grouper autour d'une table les représentants les plus autorisés de l'Est et de l'Ouest et de discuter sans détour, sans faux-fuyant, cette importante question. Il faudrait savoir une bonne fois d'ou viennent les objections et pourquoi elles existent.

Il faut que certains individus se résignent à n'être que deuxièmes dans la grande ville. Jusqu'ici le poste de premier au village leur a suffit.

* * *

La race canadienne-française, pour vivre et grandir et s'affirmer, doit être capable de s'unir autour d'un programme d'action commune. De grâce, pour qu'avance ce projet, faisons taire les petites rancunes, les puériles inimitiés, les enfantines jalousies. Mettons-nous d'accord autour d'un grand principe qui est de faire forte en Canada, et même dans l'Amérique entière, notre race.

Pour atteindre cet objectif, il faut que nous puissions une bonne fois être un peuple uni.

Le respect que nous inspirerons aux autres races majoritaires est à ce prix.

Rodolphe LAPLANTE.

TEMOIGNAGES

Montréal, 24 novembre 1928.

Le premier numéro a été bien accueilli à Montréal.
Bon courage et plein succès.
Votre tout dévoué,

J. M. BOUCHER, ptre.
De Morinville, actuellement en voyage à Montréal.

* * *

Je désire beaucoup un grand succès à votre journal et espère que nous aimerons beaucoup à le lire vu qu'il sera dans l'intérêt de l'A.C.F.A.
Bien à vous,

Madame A. Bérubé,
Lac-la-Biche.

Formule d'abonnement

Ci-inclus la somme de $.................. en paiement de...........an.. d'abonnement à LA SURVIVANCE.

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année.
On fait remise à LA SURVIVANCE, 9742 110e rue, Edmonton.

Brièvetés

ENCORE

Il nous fait plaisir de souligner de nouveau cette semaine l'excellent service bilingue dont nous sommes l'objet de ce temps-ci de la part du Ministère des Postes.

La semaine dernière nous avons dit notre satisfaction de l'émission du timbres-poste bilingues.

Cette semaine, notre remarque porte sur un sujet de même nature.

Les personnes de langue française résidant à Edmonton, ont reçu ces jours derniers des avis du "Ministère des Postes", concernant le service postal aérien qui sera inauguré sous peu ici dans l'Ouest canad en. Grande a été notre joie de constater que ceux d'entre nous qui portent un nom français ont reçu ces avis en notre langue. Voilà qui est bien.

Trop souvent dans le passé on a négligé l'élément français de l'Ouest et la même situation était faite à nos compatriotes de l'Ontario et des provinces maritimes.

Le français, mais c'était bon pour ceux qui étaient parqués dans la "réserve québecquoise" et encore!

Sous l'impulsion vigoureuse du ministre des postes actuel, l'honorable M. Veniot, le service postal en plus d'être efficace et rapide a le mérite d'être bilingue.

De tout coeur nous en félicitons le Ministre des Postes.

NOTRE ROLE

Il fait toujours plaisir à un journaliste indépendant au service d'un journal indépendant de bien féliciter les gouvernants lorsqu'ils agissent bien, et lorsqu'ils se rendent aux légitimes exigences du public.

Mais il a le droit par contre, s'il veut être fidèle à sa mission, et donner ce qu'on at end de lui, de faire une critique loyale, franche, constructive, le cas échéant.

Qui peut nier ce droit de la presse libre à critiquer et à féliciter lorsqu'il est opportun de le faire?

A PROPOS D'ENSEIGNEMENT

Nous avons un bulletin émis par l'Université de l'Alberta contenant un article intéressant de M. A. E. Ottewell, sur la question de l'éducation en notre province.

Les remarques judicieuses, les jugements sains y foissonnent. Il touche, ici et là dans son article, les possibilités d'assimiler les différents groupes ethniques en existence en notre province.

Il se demande si ces divers groupes doivent être assimilés, par qui et comment ce travail va se faire.

"N'y a-t-il pas plutôt lieu de se demander comment ils peuvent faire don (ces étrangers) de leurs nombreuses et riches facultés à la vie de leur pays d'adoption."

Poursuivant son étude, il écrit qu'au Danemark l'unité nationale s'effectue dès l'école publique, vu l'identité de langue, de religion, d'idéal de tous les habitants, mais que ce n'est pas la même chose ici en Canada et que ce ne sera jamais possible. Donc il y a impossibilité chez nous de tendre à l'unité nationale si désirable au sein de l'école, à cause de la croyance catholique de 40 pour cent de la population et de la langue officielle d'une certaine proportion de cette minorité.

Il ne peut être question de faire passer les éléments de l'Europe centrale dans le moule de l'assimilation s'ils s'y objectent. Le faire serait aller à l'encontre du droit naturel. Cependant sous peine de créer, ou de maintenir en Alberta une véritable tour de Babel, il est nécessaire que ceux qui acceptent le Canada pour patrie apprennent l'une des deux langues officielles du pays. Il n'est pas essentiel que ce soit l'anglais. Notre langue est officielle. D'ailleurs nous notons ceci incidemment, l'auteur que nous citons, ne le conteste pas.

ECOLES CONSOLIDEES

Poursuivant l'analyse de cet intéressant article, rapportons la phrase suivante à laquelle il convient de s'arrêter un instant: "Jusqu'à l'heure actuelle la tentative la plus fructueuse pour obvier aux inconvénients du régime a été l'école consolidée." Mais après cela notre informateur ne dit pas plus. Il n'ose pas proposer cette tentative comme panacée. Il la recommande sous certaines conditions, et en certains lieux et circonstances.

Nous sommes d'accord avec lui.

Là où les groupes sont compacts et homogènes, la consolidation a du bon, a même prouvé son incontestable supériorité sur les autres modes existants. Les villages qui l'ont acceptée en Alberta s'en félicitent. Le gouvernement serait sage de maintenir le régime si le public est satisfait..

Il faut toujours conserver le régime actuel quand il n'y a pas de plaintes. Et il n'y en a pas, nous dit-on.

R. L

L'ACTUALITE SOUS LA LOUPE

Sur un départ

Mon cher Zachée.

Tu m'as dit l'autre jour que mes chroniques avaient le don de t'égayer et j'en ai été fort aise. Mais voici pour toi une grande nouvelle. J'ignore si elle te plaira. Je pars pour un grand voyage. Il est regrettable, mais on me dit que tu ne pourras m'accompagner. C'est contrariant car il me semble que nous aurions fait un bon voyage ensemble. Donc je pars, mais je reviens.

Il est des rumeurs qui ont circulé mais que je m'empresse de démentir tout de suite. Oui, Zachée, je reviens et au pas de course.

Je n'ai rien de commun avec ce consul du Mexique qui un jour avait insulté les catholiques et qui dans la suite fut obligé de partir . . . diplomatiquement. Il invoqua le prétexte usé que le climat ne lui convenait pas.

Le climat de ton pays est froid, mais il me convient, et de plus je n'ai insulté personne.

Je pars pour l'Est, je m'arrête à Ottawa ou j'ai quelques affaires à régler et de là je me rends à Montréal et Québec. Je ne m'attarderai pas longtemps car j'ai une lourde tâche qui m'attend ici et je suis, tu ne sais combien, désireux de la remplir. Je ne veux pas dire que je suis indispensable mais il m'apparait essentiel que l'on ne néglige pas ce qui est commencé et qui donne de si encourageants espoirs.

Notre journal aura huit pages sous peu. Il offrira aussi pour les enfants un intérêt particulier car nous aurons en janvier ou février une page pour eux comme certains journaux le font ailleurs. Je te demanderais en mon absence de ne pas chômer sous prétexte que c'est le temps des fêtes. La race elle ne chôme pas, ne doit jamais chômer sous peine de reculade honteuse.

Permets-moi de te dire, cher vieil ami, qu'après le Jour de l'An, nous devrons reprendre le travail avec plus d'ardeur que jamais. Il faut que nous profitions de ce voyage dans l'Est pour faire connaitre les circonstances qui ont fait naitre notre "Survivance" et pourquoi nous voulons la maintenir. Je t'assure que nos amis de là-bas sauront que nous avons fait du progrès depuis un an.

Je te fais, mon cher Zachée, mes meilleurs voeux à l'occasion des fêtes et je souhaite à toi et aux tiens les meilleurs souhaits de bonheur.

Au journal la "Survivance" il faut que nos compatriotes apportent leur cadeau cette année.

Le journal est leur dernier né. Il a droit à l'attention de ceux qui lui ont donné le jour. Il promet de rendre au centuple ce que l'on fera pour lui. Cet enfant, Zachée, je te le certifie ne sera pas un ingrat, comme cela arrive pour tant d'enfants.

Il aura le culte du souvenir et de la reconnaissance.

J'apprends que ta famille n'est pas encore abonnée à notre journal. Cette négligence n'est pas pardonnable. Je suppose que tu attendais de donner ton abonnement à la candidate de ta paroisse. Dans ce cas je ne saurais te blâmer.

Au revoir en janvier.

CACTUS.

Aux membres de l'A.C.F.A.

Nos remerciements sincères à tous ceux qui nous ont transmis la liste de leurs membres et qui nous ont aussi fourni des noms que nous pouvons utiliser pour fins de propagande.

* * *

Nous remercions le dévoué secrétaire du Cercle de Saint-Vincent de la liste très complète qu'il a eu l'amabilité de nous faire parvenir. Il a eu la sagesse d'ajouter les noms de personnes un peu en dehors des cadres de la paroisse de Saint-Vincent. Encore une fois merci.

* * *

Au milieu du brouhaha de la campagne générale il est bon de constater la vitalité du Cercle de Notre-Dame de Savoye. Le secrétaire, M. A. Dion, nous transmet une liste de 16 nouveaux membres en y joignant le montant des contributions. Bravo! voilà du bon travail qui encourage ceux qui sont dans la bataille. Que ce groupe vaillant abonne maintenant tous ses membres à l'organe de l'Association.

Le Secrétaire Général.

Pour les lecteurs

Nos lecteurs, cette semaine, excuseront la quantité d'annonces que nous avons en regard de la matière à lire.

Tous savent que nous n'avons pas encore reçu notre machinerie et que par conséquent il nous est impossible d'ajouter des pages supplémentaires.

L'Imprimerie Canadienne s'est assurée les services d'un agent d'annonces actif et entreprenant qui remplira en même temps l'office de gérant.

Il a nom W. Oscar Trépanier.

On peut constater qu'il s'est mis à la besogne.

LETTRES QUE NOUS RECEVONS

Montréal, le 23 novembre 1928.

M. le secrétaire de l'A.C.F.A.,
Edmonton, Alta.

Cher monsieur,

Nous avons appris avec surprise l'attitude prise par L'Union vis-à-vis des Canadiens-français de l'Alberta. J'étais un des abonnés de L'Union, par amour pour la cause française dans votre province. Mais je ne suis aucunement intéressé à une feuille d'annonces. Aussi, j'ai immédiatement remis mon abonnement et je vous envoie ci-inclus mon chèque afin de remplacer chez moi L'Union par La Survivnace. Je souhaite à votre organe le plus vif succès. Votre cause est sacrée et mérite l'attention et l'encouragement de tous les patriotes.

Je voudrais bien coopérer d'une manière plus substantielle, car connaissant un peu le journalisme, je suis en mesure de comprendre que deux dollars seulement, ça ne paie guère plus que le papier.

Il est d'une souveraine importance, étant donné les conditions faites au français chez vous, que tous les Canadiens de langue française s'abonnent à votre journal.

Si j'en avais le temps, j'irais me faire propagandiste de La Survivance. Je suis persuadé que les curés se donneront avec enthousiasme

(Suite page 2)

Commentaires de la presse.

L'ALBERTA VA AVOIR UN NOUVEAU JOURNAL CANADIEN-FRANÇAIS INDEPENDANT

Le dernier numéro de L'Union, d'Edmonton, publiait en tête de ses colonnes un avis qui nous a jetés dans un profond étonnement. Il y était dit que ce journal "a décidé de devenir feuille d'annonce" et "ne publiera plus d'articles de fond", si ce n'est "à raison de 20 cents la ligne" pour ceux qui auront des opinions à exprimer.

Le directeur-propriétaire de L'Union a une étrange façon de comprendre le journalisme.

Nos compatriotes de l'Alberta n'ont pas été lents à désapprouver sa manière de voir. L'exécutif de l'Association Canadienne-Française a immédiatement décidé de ne plus considérer L'Union comme l'organe officiel de son groupement et un nouveau journal va être fondè en dehors de toute considération de parti.

Depuis quelque mois L'Union avait pour rédacteur en chef M. Rodolphe Laplante, qui avait su lui donner une belle allure de jeunesse et d'entrain. Il quitte naturellement son poste et prendra la direction du nouveau journal, auquel notre entière sympathie est d'ores et déjà acquise.

D. F. (La Liberté, 24 oct.)

(Voir page 4 pour autres commentaires de la presse)

LE CONCOURS SUSCITE DE L'INTERET

$100 en prix

Le concours d'abonnements que nous avons lancé semble devoir obtenir un franc succès... On donnera plusieurs prix. Le premier prix est de $50 en argent, le deuxième $25, le troisième $10 de même que le quatrième et le cinquième $5.

Beaumont a accueilli la nouvelle de notre concours de fort encourageante façon. Une jeune fille est en compagne et s'occupe de prendre des abonnements. Il y a aussi un candidat à Legal.

Nous demandons à nos amis de Saint-Paul de se presser de même qu'à ceux de la région de Falher et de Donnelly. Il faut aussi que Calgary, qui compte maintenant une paroisse française, donne dans le mouvement. Tout va bien et les pronostics sont encourageants.

Que l'on dise la valeur des prix.

Tout en aidant une bonne cause vous avez chance d'obtenir l'un des prix en argent qui seront octroyés aux concurrents victorieux.

Il ne faut pas que les adultes se laissent dépasser par les jeunes. Or les jeunes sont à la besogne et ils n'entendent pas se laisser damer le pion.

Il faut se rappeler que les abonnements pris d'ici le 15 décembre valent 2 points et du 15 décembre au 15 janvier 1 point. Il est donc important de faire un travail de la première heure. Allons les jeunes filles et les dames!

Conditions du concours

**1.—Le concours est ouvert.
Tous ceux qui désirent y prendre part sont priés de se mettre à la besogne tout de suite.
2.—Nos amis des autres provinces sont admis dans ce concours.
3.—Les concurrents pourront aller en dehors de leurs paroisses.
4.—Les concurrents sont priés de remettre à tout abonné un reçu personnel temporaire et de nous transmettre les noms de leurs nouveaux adhérents chaque semaine afin de satisfaire le lecteur tout de suite. Nous enverrons dès lors un reçu officiel à chaque abonné.
6.—Ceux qui, pour une raison ou pour une autre, auraient été approchés et n'auraient pas reçu leur journal après un délai raisonnable pourront nous écrire et nous verrons à ce que tout se passe dans l'ordre.
6.—Afin de créer un plus grand intérêt, nous avons cru devoir accorder 2 points pour chaque abonnement transmis avant le 15 décembre et 1 point pour tout abonnement que nous recevrons après le 15 décembre jusqu'au 15 janvier.
7.—Chaque abonnement est de $2. et devra être payé comptant. Nous ne considérons que les abonnements qui nous sont payés.
8.—Quiconque aura pris un abonnement pour deux ou trois ans ou cinq ans aura droit à un nombre proportionnel de points.
9.—Un comité de trois personnes sera nommé pour vérifier les rapports de nos propagandistes.
10.—Le nombre d'abonnements transmis chaque semaine ne sera dévoilé qu'à la fin du concours.**

A l'oeuvre dès maintenant pour le succès de cette campagne. Préparez-vous par le travail à gagner l'un des prix de valeur que nous offrons à nos concurrents.

POUR LES JEUNES

Dès que nous eumes lancé la nouvelle d'un concours d'abonnements pour adultes l'Association des Instituteurs Bilingues, dont M. Rosaire Racette est l'actif et dévoué président, s'est offerte pour la mise en marche d'un concours pour enfants.

On nous a représenté qu'il était important d'intéresser la jeunesse des deux sexes à cette oeuvre du bon journal catholique.

Le travail d'organisation sera fait par l'Association des Instituteurs Bilingues.

Nous avons accordé aux enfants un délai plus long, mais pratiquement les mêmes conditions qu'aux adultes.

Il faudra que les rapports soient faits chaque semaine afin de donner satisfaction aux abonnés.

Le concours ne se terminera que le premier mars 1929.

Les prix seront, pour les garcons: des gants, des balles pour la balle-au-camp, et un ballon (Foot-Ball).

Pour les fillettes: une paire de patins, un crayon automatique et autres objets.

Allons, les petits, montrez aux grands que vous aussi pouvez faire votre part dans ce concours.

Demandez à votre papa de vous donner son abonnement. Sollicitez de l'oncle et du cousin qu'ils en fassent autant. Dites-leur que vous voulez gagner les prix qui seront donnés par l'Association des Instituteurs Bilingues. Procurez-vous un beau gant, un ballon ou une paire de patins qui feront l'envie de vos petits compagnons de jeux.

A la besogne tout de suite.

La limite d'âge est de 18 ans pour ce concours.

CHRONIQUE FEMININE

Les mots

Ils sont faits pour communiquer la pensée de l'un à l'autre. Mais de même que toutes les pensées ne valent pas d'être écrites, tous les mots ne valent pas d'être dits. Lorsqu'on lit un volume médiocre, on hausse les épaules et l'on pense qu'il est bien regrettable que son auteur n'ait pas cultivé le silence. Combien de fois ne nous arrive-t-il pas de mériter le même jugement par des paroles inconsidérées?

Je ne suis pas prête à croire que les femmes se rendent plus que les hommes coupables de ce travers. Ceux qui avancent cette affirmation le font bien gratuitement. Cependant à quelque degré que nous possédions ce défaut, il est bon de s'en aviser et de s'en corriger s'il y a lieu.

Un auteur du siècle dernier a écrit une fort spirituelle petite pièce de vers à ce propos. Voici en substance ce qu'il dit: si bas que vous le prononciez, si obscur et si ignoré que soit le lieu ou vous le dites, le mot s'en va tout droit chez la personne dont vous avez parlé; il a des moyens multiples d'y parvenir et là, il devient votre ami ou votre ennemi suivant que vous l'avez fait sympathique ou non, suivant aussi l'interprétation qu'on en donne. Vous avez beau vouloir le rattraper, peine perdue. Vous avez eu l'imprudence de lui donner vie, il ne s'arrête plus. Oui, les mots sont des êtres redoutables: on peut attendre d'eux toutes les trahisons. Vous l'avez dit avec un sourire, il est répété crument et vous voilà sa victime. Les plus cruelles calomnies ou médisances ne sont souvent, à l'origine que de petits mots légers, jetés pour l'amusement d'un salon.

Pourtant la parole est un don que nous serions ingrates de ne pas reconnaitre. Il reste à exercer sur ses mots la surveillance dont on entoure ses gestes lorsqu'on est une femme bien élevée. Ecartons de notre langage les mots vulgaires, les mots qui blessent, les mots qui découragent. Ou se conserveraient donc la dignité du langage, l'humeur sociable, si nous ne nous appliquons, chacune dans sa famille et son groupe, à les garder en honneur?

GERMAINE

LA SURVIVANCE FRANÇAISE

Ottawa, 5.—Une grande réception marquera le passage dans la capitale des voyageurs de la Survivance Française qui arriveront ici le 18 décembre à 2 h. p.m. par train spécial du Canadien National.

Parmi les orateurs éminents qui adresseront la parole à nos compatriotes de l'Ouest, l'on remarque les noms de S. G. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, l'hon. M. F. Rinfret, secrétaire d'Etat, l'hon. sénateur Belcourt, M. Aurelien Bélanger, M.P.P., le R. P. Uldéric Robert, O.M.I., recteur de l'Université et président de la Société Saint-Jean-Baptiste.

M. Raymond Denis, président de l'A.C.F.C. de la Saskatchewan, sera à la tête de la délégation de l'Ouest. Cette année, le voyage a été organisê pour la seconde fois par la Saskatchewan.

ALLEZ FETER LE JOYEUX NOEL DANS LA VIEILLE PROVINCE

Vos parents et vos amis du vieux Québec désirent votre retour pour l'installation de l'arbre de Noël et les cérémonies traditionnelles du jour de l'An. Ils requièrent aussi votre présence à la table paternelle. Ils veulent que vous chantiez avec eux l'hymne de Noël: "Paix sur la terre, aux hommes de bonne volonté."

Le Canadien National offre aujourd'hui à l'ancien habitant du Québec et à d'autres, l'occasion d'une visite à la maison des aieux par l'excursion qu'il organise pour la quatrième fois dans l'Est, en décembre.

L'équipement sera en rapport avec toutes les exigences du confort moderne afin d'assurer aux voyageurs un voyage confortable et facile.

Le train spécial offre l'avantage de voyager en agréable compagnie. L'expérience et l'individualité de chacun ajoutent au plaisir de tous.

Il importe donc de s'y préparer, d'y aller pour le bien que vous en retirerez—la joie que vous apporterez aux vieux parents, aux vieux amis qui vous feront fête après une si lnogue absence.

		Lit du bas
Calgary	$103.55	$17.00
Donnelly	116.15	18.55
Edmonton	103.55	17.00
Falher	116.45	18.55
Morinville	104.65	....
Picardville	105.75	18.55
Saint-Paul	109.45	17.45
Végreville	102.75	16.85

(La première liste: prix du billet à Québec et retour, y compris l'arrêt intermédiaire alloué aux Chutes du Niagara, Ont.)

(La deuxième liste—prix des lits du char touriste à Québec et retour à Montréal par la route du train spécial).

Le cout des lits de bas du char Standard est le double du montant mentionné pour les lits de bas du char Touriste.

Si des passagers désirent accompagner le train spécial pour une partie du voyage seulement, les prix suivants pour les chars-dortoirs touristes seront en vigueur à partir de Winnipeg: de Winnipeg à Toronto, y. compris le voyage aux Chutes Niagara.

LETTRES QUE NOUS RECEVONS

(Suite de la première page)

à cette oeuvre catholique et nationale. Il importe de faire entrer le bon journal dans tous les foyers canadiens si nous ne voulons pas que les autres feuilles y introduisent des germes de libre-pensée et d'indifférence.

Veuillez me croire, cher M. Laplante,
Votre admirateur et votre tout dévoué en N.S.

Georges-M. BILODEAU, ptre,
Missionnaire-colonisateur,
Rédacteur de "La Voix Nationale".

L'ASSOCIATION DES INSTITUTEURS BILINGUES

L'Association des instituteurs bilingues affiliée à l'A.C.F.A. se réjouit de voir mise à jour une entreprise bien grande: la fondation d'un nouveau journal qui sera à l'avenir le porte-parole de nos associations canadiennes-françaises.

Nous serons donc chez nous.

Les instituteurs unis dans une même pensée vous souhaitent une longue et brillante carrière et vous assurent leur encouragement.

Quelle serait la joie de nos élèves, à l'école, si pendant les longues récréations d'hiver, ne sachant quoi faire, ils avaient sous la main un journal intéressant à tout point de vue. Immédiatement naitrait chez eux un patriotisme plus éclairé et plus vivace en étant en contact avec la "Survivance", organe des canadiens-français.

Notre association s'efforce en ce moment de susciter parmi les élèves de chaque district la propagation de ce journal en leur organisant un concours.

Conrad FOUQUETTE,
Secrétaire-trésorier,
Association des Instituteurs Bilingues.

Un appel à tous

Il est des personnes qui jusqu'ici ont reçu notre journal à titre de spécimens. A partir de cette semaine notre circulation étant assez forte, nous commençons à retrancher ces envois gratuits.

Ne vous étonnez donc pas si la semaine prochaine vous ne recevez pas la "Survivance".

Il existe un moyen bien simple de s'assurer le journal continuellement, c'est d'envoyer $2 à 9742 110e rue, Edmonton.

Pour que grandisse et se développe un mouvement comme le nôtre, il faut plus et mieux que de vagues sympathies. Il faut votre concours et votre coopération.

Prouvez par des actes que vous êtes avec nous. Le meilleur acte et la meilleure parole ne valent pas un abonnement.

Girouxville

On besogne dans cette paroisse

Le temps est aux nouvelles fondations! Fondation d'un nouveau journal, "La Survivance". Trois hourras. Fondation de la nouvelle paroisse de Girouxville. Dix hourras! Elle est située à cinq milles et demi de Falher sur le coin S.O. de la section 15-78-22, sur le chemin de fer. Déjà au-delà de 575 quarts de section sont pris et ce pittoresque village sort du sol comme par enchantement.

Notre église s'achève. Elle a 30x 80. L'inauguration aura lieu le jour de l'Immaculée Conception. Quelle belle coincidence, la paroisse portera le nom de N.-D. de Lourdes. Et voici pourquoi: Sa Grandeur Mgr Grouard reçut, à son passage en France, l'an dernier, le cadeau d'une magnifique statue de N.-L. de Lourdes qui venait d'être promenée en procession à Lourdes. En retour, il promit que la première paroisse à s'ouvrir dans son diocèse porterait le nom de N.-D. de Lourdes et que la statue lui serait confiée. Et cette première paroisse, eh bien, c'est Girouxville.Quels chanceux.

L'hôtel de M. A. Brien monte rapidement. Déjà plusieurs "bachelors" ont l'eau à la bouche.

La maison de J. Demers sert de pension. C'est le rendez-vous des nouveaux colons. Que de braves projets s'y élaborent!

Le père Boisvert, après s'être promené par les chemins avec une maison de 24x30, est enfin assis tranquillement sur un beau lot en face de l'église.

Le magasin de M. Sylva Giroux et celui de M. Hamel ouvriront bientôt leurs portes à leur nombreuse clientèle.

M. L. Smith, un bon canadien d'En-Bas, vient de terminer sa maison. Il passera l'hiver au milieu de nous. MM. L'Heureux et Paulhus sont aussi installés au village.

M. Eug. Pigeon, de Springfield, Mass., se prépare à ouvrir une salle de billiard, une installation de viande, une boutique de barbier. Il construira aussi une maison à logis pour louer.

Etaient de passage cette semaine, MM. L. A. Giroux, député de Grouard, M. Kennedy, député de Peace River, et une vingtaine de nouveaux colons en quête de "homesteads".

PAYSAN.

N. de la R.—Nous remercions le curé de Girouxville qui nous a transmis 17 abonnements. Bravo!

Red Deer

Les officiers de notre cercle de l'A.C.F.A. visitent les familles françaises du district pour les abonnements à la "Survivance". C'est un succès, dit-on, ils n'ont pas enregistré un seul rfeus! Pourquoi cet entrain? pourquoi chacun veut-il aider de son obole à la naissance de notre nouvel hebdomadaire?

Le président de l'A.C.F.A., M. le docteur J.-L. Petitclerc, a répondu d'avance à ces questions: "La Survivance sera le porte-parole de l'A.C.F.A., c'est là son but unique. Il sera indépendant et au-dessus de tous les partis, assez grand pour embrasser toutes les bonnes volontés qui veulent servir la cause de notre race." Voilà pourquoi toutes les familles veulent voir sur leur table ce journal vraiment canadien, qui viendra nous parler des nôtres, de leur vie intime, de leurs espoirs, de leurs craintes, un journal qui ne craindra pas, dans ses articles de fond de nous dire ceci est bien, cela est mal. Nos fermiers, comme leurs épouses, y trouveront des pages intéressantes, et nos tout-petits même y trouveront bientôt aussi leur petit coin à eux. Nul doute aussi que Cactus, Zachée et Germaine ne manqueront pas de venir nous faire part de leurs bonnes et piquantes anecdotes pleines de bons conseils. Voilà pourquoi toutes les bourses canadiennes-françaises s'ouvrent et s'ouvriront pour la "Survivance."

Les journaux de l'Est consacrent des colonnes aux hauts faits de Papa Noêl! Dans l'Ouest, ici à Red Deer, notre vieux visiteur n'est pas en retard: il apporte des cadeaux non pas seulement ceux marqués "made in Germany" mais aussi et surtout ceux marqués à la "Canadienne".

C'est ainsi que M. et Mme Théodule Pomerleau, viennent de recevoir un joli cadeau de Noël, une jolie petite canadienne, à qui on a donné les noms de Marie Angèle Antonia. Parrain, M. Irénée Pomerleau; marraine, Mlle Alberta Pomerleau.

Nous sommes heureux d'apprendre que bientôt Mlle Juliette Nobert pourra reprendre sa place dans nos soirées ou son bon et franc rire ainsi que sa jolie voix, nous font défaut. Elle vient de quitter de l'hôpital ou elle a subi l'opération pour l'appendicite, elle est en bonne voie de guérison.

La chorale est très occupée avec ses répétitions de Noël. A en juger par l'entrain de ses membres, elle nous prépare une surprise.

Bravo! notre curé n'ayant pas de salle paroissiale vient d'ouvrir les portes de son presbytère aux paroissiens. La première soirée eut lieu mercredi dernier; chacun en revint très satisfait; si satisfait que certains de nos jeunes voudraient voir ces soirées toutes les semaines.

Correspondnat.

Legal

Le beau temps de novembre n'est plus, et décembre a commencé avec la neige, suivi d'un froid intense. A l'instant même le thermomètre marque 24 sous zéro. Le propriétaire de la mine et ses employés sont satisfaits; ils désespéraient de vendre assez de charbon pour compenser les frais d'installation. A présent ça va bien.

Mme David Quesnel, anxieuse de se trouver dans l'Est pour le mois de décembre, s'est décidée à ne pas attendre l'excursion et elle est partie depuis lundi dernie. Bon voyage et prompt retour.

Nos malades vont mieux. Hubert Letourneau est revenu de son séjour à l'hôpital et se remet merveilleusement. Theode Comeau, encore à l'hôpital, est en bonne voie de guérison. Firmin Provost, qui donnait des inquiétudes, a l'espoir de guérir malgré ses 80 ans. Anaclète Rémillard est celui qui dérange le plus le docteur, mais il a de bons moments qui le ramènent soudainement à la vie. La quarantaine de la diphtérie et de la rougeole est levé, et les réchappés ne s'en portent pas plus mal. Nous regrettons cependant d'apprendre que Mme Théophile Beaudoin a du se rendre à l'hôpital ou elle suit un traitement. Nous faisons des voeux pour qu'elle nous revienne vite et complètement rétablie.

Les chantiers d'Alexandre Boisvert et de Napoléon Garneau sont ouverts pour la saison de l'hiver et un grand nombre de nos hommes et jeunes gens y sont partis.

Un accident, qui aurait pu avoir des suites plus graves, survint jeudi soir à la sortie du pont, face chez Arthur Messier. Odilon Casavant s'en revenait de l'Est en auto et Raymond Préfontaine et Aldéric Trudeau s'en retournaient chez eux en wagon, lorsque l'automobile se mit à déraper sur le chemin glissant, et frappa la voiture de M. Préfontaine. Résultats: un cheval contusionné et l'automobile pas mal endommagée.

Ce doit être un endroit malencontreux, car à la même place, dimanche soir, l'automobile conduite par Gérard DeChamplain, glissa dans le fossé, et le choc brisa une des roues d'arrière. Pas de chance.

Il n'y a pas qu'à Edmonton qu'il y a des dètrousseurs! Un de nos jeunes gens s'est vu, il y a quelques jours, allégé d'une somme de $71.00, péniblement gagnée. La police a été prévenue, mais le filou est hors de piste. Les temps sont durs; aussi attention à nos poches.

Correspondant.

Picardville

Baptême

Marie Eveline, enfant de M. et Mme J. Durocher. Parrain et marraine, M. et Mme Gédéon Maurasse.

La soirée des dames de l'Autel, dimanche dernier, fut magnifique et des mieux réussie. La présidente de la société ainsi que les membres du comité méritent de sincères félicitations.

Les prix donnés étaient de valeur et invitaient d'eux-mêmes à s'attabler pour jouer aux cartes.

Au whist, les prix furent gagnés. pour les dames, par: Mme J. Moodly, Mlle Léontine Breault, Mlle Yvonne Brault, Mlle Simonne Roch, prix de consolation: Mlle Emmo Breault.

Pour les hommes, par: MM. J. MacKluchky, S. Ouimet, de Villeneuve, J. A. Constantin, de Rivière-qui-Barre, R. Pritchard; de consolation: Raoul Boucher.

Au euchre, prix des dames: Mmes Pierre Grigon, Eugène Perras, de Morinville, Frédéric Nadeau, Gêdéon Maurasse. Consolation, Mme Alex St-Louis.

Pour les hommes: MM. J. Huot, de Vimy, Eugène Perras, de Morinville, Johnny Frigon. Consolation: Octave Godeau.

Les rôles de la comédie française: "Les héritiers de Madame Muolinard", furent rendus par Emma Breault, Alphonsine Fradette, Gédéon Nadeau, Rémi Breault, Lucien Nadeau. Les acteurs de la comédie anglaise "Rosalie", furent, Alice Nadeau, Alma Fradette, Philisalem Cloutier.

Programme musical: MM. J. Gilmore et J. Constantin, accompagnatrices: Mme Henri Roberge et Louise Breaut.

La râfle d'un rôtissoir et de deux couvertures de laine a favorisé M. Cyprien Garon.

Une pièce de $10.00 échut à Mme Albert Montpellier, de Westlock, une de $5.00 à Mme Ernest St-Louis.

A celles qui avaient vendu le plus de billets pour la râfle du $15. il a été offert un premier prix et un deuxième prix. Ce sont Mlle Alma Fradette et Mme Georges Thibault qui les ont gagnés.

La veillée se termina par un gouter. Les Dames de l'Autel remercient la nombreuse assistance qui fit salle comble.

COIN DES

BONNES AMIES

Mardi dernier les Bonnes Amies [se] réunissaient pour leur dernière [a]ssemblée de l'année. L'assistan[c]e était nombreuse, et plusieurs [s']efforcèrent de venir malgré de [g]ros rhumes.

Il fut surtout question du thé et [d]e la loterie de $15.00 en or, dont [l]e profit servira à procurer un peu [d]e bonheur aux petits enfants pau[vr]es à Noël.

"La Survivance" ayant suggéré [qu]e le Cercle aie une candidate, ou [pl]usieurs, à prendre part à son [co]ncours, toutes les Bonnes Amies [pr]omirent d'aider celle qui dési[re]ra concourir.

A l'occasion du 3e anniversaire [du] Cercle, tous les membres furent [u]nanimes pour le célébrer digne[m]ent par un banquet au Macdo[n]ald comme par les années précé[d]entes. La date en a été fixée au [m]ardi 15 janvier.

Mlle C. Poitras proposa que les [pri]x pour la partie de cartes des [E]nfants de Marie de Saint-Joa[c]him, en janvier, soient offerts par [le]s Bonnes Amies. Ceci fut aussi[tô]t accepté, les Bonnes Amies se [so]uvenant des nombreuses fois [q]ue la salle de Saint-Joachim leur [av]ait été gracieusement offerte [p]our leurs soirées.

Mlle Gertrude McNeil a eu une [fo]rte grippe qui maintenant tou[ch]e à sa fin.

Dames et messieurs sont cordia[le]ment invités au thé qui sera don[né] au club LaVérendrye dimanche [le] 16 décembre.

Il parait qu'une Bonne Amie a [ét]é invitée par la présidente des [Da]mes de Saint-Joachim à faire [un]e conférence en janvier. Les [Bo]nnes Amies se réjouissent de [ce]t honneur.

S'il y a des Bonnes Amies qui [dé]sirent prendre part au concours [d'a]bonnement de "La Survivance," [qu']elles le laissent savoir au plus [tôt] à Mlle Gertrude Baril. Il y a [de] magnifiques prix à gagner, et [tou]tes les Bonnes Amies sont prê[tes] à aider leurs candidates.

Saint-Joachim

Dimanche dernier, 59 membres [fu]rent reçus dans la Ligue du Sa[cré]-Coeur de notre paroisse. Les [in]signes furent remis à ceux qui [s']étaient inscrits.

Il y eut chant en choeur du can[tiq]ue de la Ligue.

Un triduum est commencé dans [no]tre paroisse pour se terminer [sa]medi, jour de la fête de l'Imma[cu]lée Conception. Le sermon se[ra] donné par le R. P. Philippot. O.M.I.

Samedi également aura lieu la [bé]nédiction de la Maison Provin[ci]ale des Oblats par S. G. Mgr O'Leary.

Juniorat des Oblats

De jolies récitations, de bonnes [ch]ansons, du théâtre amusant ont [ét]é servis à tout un public de pa[re]nts et d'amis, le 30 novembre, [au] Juniorat des Pères Oblats.

Le manque d'espace nous oblige [à] résumer brièvement cette soirée, [pe]ndant laquelle les rires ont fusé [fr]équemment. C'est que les rôles [ét]aient joliment tenus. Un grou[pe] de villageois, venus à Paris pour [fai]re des achats et compromis [co]mme anarchistes parce qu'ils a[va]ient voulu voir le spectacle d'u[ne] réunion publique, nous ont pré[sen]té une série de têtes drôles à [so]uhait et des réflexions non moins [co]miques. Les jeunes amateurs se [son]t visiblement appliqués à don[ner] une excellente représentation. [Ils] y ont réussi. La soirée s'est [ter]minée assez tôt, au chant de [l'h]ymne national.

Saint-Edmond

Mme Edmond Leclercq et son fils Ernest nous ont quittés samedi matin pour une visite à Winnipeg. Ils s'attendent de retourner par Calgary dans deux semaines.

M. Antonio Goulet a accepté une position dans le magasin de James Ramsay.

Une aimable surprise nous attendait dimanche passé quand la grand'messe fut chantée par le R. P. Célestin, supérieur des Pères Franciscains. Son sermon fut un appel chaleureux de nous préparer pour la fête de Noël, en donnant en même temps les moyens d'y arriver.

Le courant continuel de chars de grain aux élévateurs terminaux fut interrompu jeudi dans l'après-midi, pour la première fois depuis que les battages sont commencés. Depuis ce temps les employés ont travaillé en plein sept jours par semaine. Dans tous ces milliers de wagons de blé, il n'y avait aucun numéro 1, et seulement 12 chars d'un grade No. 2, le reste était plus bas.

Mme Lortie a reçu la triste nouvelle lui annonçant la mort de son père, M. Leonard Charbonneau, aux Chutes L'Esturgeon, Ont., à l'âge de 72 ans.

Après une absence de trois semaines, M. Edmond Meunier nous est revenu de Saint-Paul où il était allé pour affaires.

L'état de Mme Leadbeater était tellement grave dernièrement qu'on a cru sage de lui donner les derniers secours de l'Eglise.

M. Paul Noulet, de Luscar, Alta., est de passage chez ses parents, M. et Mme Henri Noulet de cette paroisse.

Le grand froid qui nous a visités soudainement dimanche soir a empêché bon nombre d'assister à notre partie de cartes. M. P. J. Barbeau annonçait le programme qui comportait des chants en français et en anglais. M. Paul Caron accompagné au piano par Mlle Marie Pelletier a chanté en français et M. William Lynch en anglais. Le prix d'entrée, donné par Mme Bonin, fut gagné par M. Earl Côté. Le 1er prix des dames, donné par Mme J. Dostaler, a été remporté par Mlle Eliza Royer, de Lamoureux; 2e prix des dames, gagné par Mme Noulet, a été donné par Mme Lortie. Le 1er prix des hommes, donné par Mme Alderic Leguerrier a été gagné par M. P. J. Barbeau; le 2e, présenté par Mme Belhumeur, a été gagné par M. Gagnon, de Saint-Albert. Un objet de râfle donné par Mme Côté, fut gagné par M. Marcel Pirot. Les recettes nettes ont été de $25; elles ont été remises aux Soeurs du Bon Pasteur. La prochaine partie de cartes sera donnée pour la paroisse par les Dames de Sainte-Anne, dimanche le 10 décembre.

Collège des Jésuites

Ont mérité le témoignage "Optime" (très bien) de conduite et d'application,philosophie: Armand Gariépy, Armand Lépine, Robert McDonald.

Rhétorique: Ernest Côté, Luigi d'Appolonia;

Versification: André Miville-Déchêne, J.-B. Grimard, Stanislas Mastalish;

Méthode: Irénée Desrochers, Gérard Germain;

Syntaxe: Roland Barbeau, Léo Beaudrault, Emile Behiels, Emmanuel Chouinard, Albert Côté, Charles DesRosiers, Charles Jullion, Maurice Lajeunesse, Ernest Langlois, Eugène Lauzon, Jacques Madore, D'Auteuil Noël, Lucien St-Arnauld;

Eléments Latins: Rosaire Bernard, Médard Bougie, Emile Brière, Edmond Desrochers, Emile Hamoline, Joseph Hamoline, Laurent Hébert, Gabriel Larue, Sheridan Porter, Stanley Raczunski, Nestor Therrien, Fernand Thibault;

Senior Commercial: Joseph Carignan;

Junior Commercial: Hector Boulay, Wilbur Delisle, Thomas Hooson, André Lachambre, Armand Lajeunesse, Maurice Lambert, Edouard Letain, Michel Maccagno, Edmond Renaud, Morrison Walls.

Deuxième classe: Janvier Belley, Bertrand Bérubé, Roberto Candido, Henri Casavant, Paul Chartrand, Moise Comeau, Georges Darimont, Victor Douziech, Andrew Dunn, Arthur Fouhy, Antonio Goulet, John Hall, Léon Letain, Georges-Léandre Potvin, Clayton Walls;

Troisième classe: Alexandre Bérubé, Wilfrid Bilodeau, Marcel Chouinard, Raoul Cyr.

Katherine Shinners

Les funérailles de Mme Katherine Shinners, épouse de Michael Shinners, ont eu lieu mercredi dernier à 10 h. en la cathédrale Saint-Joseph, à Edmonton.

Mme Shinners demeurait au numéro 10026 116e rue.

La messe de requiem a été chantée par le R. P. Nelligan. Les porteurs étaient l'hon. sénateur Lessard, MM. T. S. Magee, James McCarthy, J. A. Dostaler, Cecil Wilson et Frank McMahon.

Elle était dans sa 67e année, et demeurait à Edmonton depuis 1902.

Elle laisse pour pleurer sa perte son époux, trois fils et cinq filles: MM. Joseph, Vincent et Dan; Mmes L. A. Giroux, F. J. Heffernan, U. Freeman, Marguerite et Antoinette.

Nous regrettons ne pouvoir donner la liste de ceux qui assistèrent aux funérailles, notre journal n'étant publié qu'à quatre pages, de ce temps-ci. La "Survivance" offre à la famille en deuil ainsi qu'au député de Grouard ses respectueuses sympathies.

Un thé musical à la C. W. L.

Un thé musical, donné pour fins de charité a eu lieu, dimanche dernier au Club LaVérendrye, sous les auspices de la Catholic Women's League. Un plein succès a couronné l'organisation. Mmes J. Duggan et M. J. Connelly ont présidé le thé et furent tour à tour remplacées par Mmes E. Wankel, Sorensno, J.-L. Petitclerc, J. A. Shell, James Hague, W. J. Kelly, J. A. Martin, J. Picard, F. Middleborough, J. A. Dostaler. Les personnes suivantes servaient le thé: Mmes S. Bergeron, H. J. Ledoux, J. Lepage, J. I. Foy, A. W. Pye, F. Dynes, M. Brunelle, Mlles M. Dostaler, L. Derval, M. Turgeon, G. Baril, J. Tessier, A. Fitzgerald, M. Ducey, G. Boyle, M. Sylvestre, Mlles O. Broseau, M. Noble, Albertine et Alice Lessard, Mme Leo Trimble et M. B. T. Olsen étaient inscrits au programme musical. Mmes P. J. Boyle, A. J. MacCormack et Montpetit ont reçu les invités.

Travaux à la peinture

Ces ouvrages feront de jolis cadeaux pour les fêtes.

Les fêtes s'en viennent. Voulez-vous offrir comme cadeaux de jolis ouvrages de peinture. Communiquez avec Mme A. Pariseau, 10024 113e rue, téléphone 81607.

Suggestions de tous genres pour convenir à toutes les bourses et à toutes les personnes.

Les travaux de peinture sont variés et très en faveur. Vos amis les apprécieront et vous en ferez des présents originaux.

On fête un jeune

Il nous fait plaisir de publier le compte-rendu de la petite surprise dont notre ami Roland Patenaude a été l'objet. On sait qu'il est le fils du dévoué et actif trésorier général de l'A.C.F.A., M. H. E. Patenaude, qui est en même temps trésorier de l'Imprimerie Canadienne Ltd.

La vie, comme on le constate très souvent avec plus ou moins de compréhension, ménage à chacun des pauvres humains, jeunes ou vieux, nombre de surprises. Les unes sont brutales et nous broient san crier dare! dare; d'autres sont délicieuses, fines, délicates à en savourer le contenu pendant de longues années.

Nous sommes persuadés que l'un des "Jeunes Canadiens", Roland Patenaude, gardera pendant longtemps le souvenir de celle qu'un bon nombre de ses amis les plus intimes lui avaient ménagée, lundi soir.

Depuis quelque deux ou trois semaines ses dévoués amis, Eugène Côté et René LeBlanc, multipliaient les démarches, chuchotaient un mot à l'un, confiaient un secret à l'autre. En un mot, toute les manigances de la plus rouée des diplomaties, étaient employées pour parvenir au bon succès d'un "surprise party" organisé en l'honneur des dix-huit ans de M. Roland Patenaude. Celui-ci ne voyait pas d'anguille sous roche et ne concevait même pas l'ombre de l'ombre d'un soupçon autour de tout ce qui se tramait . . . amicalement contre lui. Ce lundi soir, donc, il revenait paisiblement chez lui, en compagnie de l'un de ses amis. Tous deux causaient gentiment.

Calmement, sans hâte, alors que d'une fenêtre nombre paires d'yeux suivaient le cours des faits et gestes ordinaires des deux amis, ceux-ci gravirent les degrés de la galerie. Devant la porte ce fut un assaut de galanterie et de politesse. "Veuillez entrer le premier, M. Lavallée.—Oh! je m'en garderai bien, répondit celui-ci, il vous appartient en tout honneur et tout droit de me précéder.

Songez donc! ce bon M. Lavallée, n'avait pas l'intention de se faire agripper par des "Montferrands" qu'il devinait cachés là, derrière la porte ou dissimulés derrière les plis d'une tenture.

Ils entrent.—Rien!—Pendant un moment, M. Lavallée demeure interloqué. Il y avait de quoi! Les choses ne se passaient pas comme on le lui avait dit. Oui, oui, mais ce silence me fait peur, se dit-il.—Tous partis, Roland? Je serais enclin à le croire.—Que faire?—Bah! il ne fallait pas s'embêter pour si peu. Allons, un peu de "cran" et sauvons la situation.

Par bonheur, un disque au titre alléchant attira les yeux de M. Lavallée. Celui-ci, qui aime beaucoup la musique, fut bien distrait néanmoins pendant l'audition phonographique, car ses nerfs, ses pauvres nerfs battaient terriblement la charge. Tout à coup: drelin, drelin! Tiens, ça y est, ce sont eux.—Ah! quelle surprise pour notre cher Roland. On aurait cru à une subite invasion de la maison. Il en arrivait de partout: de l'extérieur, de toutes les pièces du logis; bref! notre ami Roland ne pouvait prononcer que des "Ah!" de surprise et d'étonnement.

Sans plus tarder, les invités organisèrent une petite sauterie. Les intermèdes n'avaient pas même la pitié d'un tout petit délai, la faconde d'un René LeBlanc était inépuisable. De toutes parts ce n'étaient que bons mots, reparties fines, spirituelles.

Même au milieu des amusements on ne pouvait pas ne pas entendre son estomac battre une générale obstinée. Madame Patenaude, mère du héros de la fête, avait bien prévu cela. De concert avec Madame Lambert, toujours si dévouée, elle avait préparé de bonnes et délicates choses, capables de faire évanouir les exigences les plus raffinées. On dégusta le tout non sans pousser quelques glousements de gourmandise satisfaite. MM. Côté et LeBlanc, deux des organisateurs de la fête, présentèrent, peu après le gouter, à l'ami Roland un superbe étui à cigarettes et un luxurieux briquet automatique. En réponse aux souhaits exprimés au nom de tous par M. Côté, l'heureux Roland répondit en des termes émus, sincères. Sans "bascule" on aurait dérogé aux rites traditionnels d'une telle fête. Des bras vigoureux s'emparèrent donc de notre ami et lui firent réaliser que le plancher était construit en un bois très résistant. Mais les heures dont on voudrait empêcher l'affolante course, surtout quand elles s'égrenent si vite et sans heurts, ne peuvent durer toujours.

Et puis, après s'être si bien amusé, il fallut songer au départ. Et très tard, on s'enfonça dans la nuit, emportant bien vivantes les multiples impressions recueillies au cours d'une aussi agréable soirée.

Nous avons relevé parmi les invités les noms de: Mlles Cora Demers, Marie Dostaler, Kay Fox, Peggy Keefer, Germaine Lambert, Gabrielle Mercier, Rose Tétreault, Jeanne Patenaude, Marie-Rose Touchette; MM. Arthur Brodeur, Eugène Côté, Henri Côté, Antonio d'Appolonia, Maurice Lavallée, René Leblanc, Uldège Patenaude, Paul Rhéaume, Rosaire Sabourin.

Communiqué.

Saint-Edouard

M. Charles Plante est allé à Edmonton et à Beaumont, avec l'intention de se procurer un nouvel automobile.

Le Canadien National fait enquête sur le développement de notre région, et sur la part qu'y prennent les immigrants.

Les Canadiens des autres parties du pays, de l'Est par exemple, ou encore les Canadiens qui ont été forcés de s'expatrier, auront-ils, eux aussi, quelque chance d'utiliser ce qui a été fait à l'aide de nos taxes, c'est-à-dire nos écoles, nos chemins et nos voies ferrées?

La côte sud de la Coulée, descendant à notre station du C.N.R., a été grandement améliorée. Elle est maintenant accessible même aux automobiles, tout comme celle du côté nord. Cela veut dire la construction très probable d'un entrepôt à grain au printemps.

A un missionnaire

Propter te, Domine

Pour vous, Seigneur, livrer à la divine tâche
Et sa vie et son coeur, d'un geste large et franc
Jeune encore, jurer de n'être jamais lâche,
Mon Dieu, c'est grand!
Embrasser le devoir, la prière opérante,
Et vouer en son coeur, à ce divin hérault,
Une religion sincère et conquérante,
Mon Dieu, c'est beau!
Mais, à chaque matin, sur l'épaule meurtrie
Replacer simplement le fardeau de Jésus,
C'est plus que de donner sa jeunesse attendrie,
Mon Dieu, c'est plus!
Et sourire à la croix, en chérir les parcelles
Dans ces tout petits riens, si blessants, si nombreux.
Mon Dieu, les désirer, ces épines cruelles,
C'est encore mieux!
En des labeurs pareils, en de pareils problèmes,
Vous suivre en vous aimant et tenir jusqu'au bout,
Sur la route montante ou tremblent les forts mêmes,
Mon Dieu, c'est tout!
Oui, tenir jusqu'au bout, et d'une âme sereine,
Telle la clarté d'or des étés de chez nous,
Vivre son idéal sans souci de la peine:
Mon Dieu, pour vous!
Qu'importe que le coeur exulte ou se lamente!
Qu'il vous aime, Seigneur, et c'est l'essentiel:
Vous aimer, c'est assez pour adoucir l'attente
Du ciel, du ciel!

(Soeur M. R. . .)

Avis

Je désire faire connaitre au public que je fais demande auprès des autorités compétentes pour une licence de bière au nouveau site de l'église et du village de Girouxville, au coin sud-ouest de la section 15, canton 78, rang 22, ouest du 5e méridien.

Adrien BRIEN,
Girouxville, Alta.

"LA SURVIVANCE"

"La Survivance", c'est le nom sous lequel se sont organisés ces années dernières les pèlerinages franco-canadiens de l'Ouest vers la province-mère. C'est le nom sous lequel nous arrive le nouveau journal des Franco-Albertains.

Vraiment, les chefs de l'Association canadienne-française de l'Alberta n'ont pas perdu leur temps. C'est le 18 octobre, si nous ne nous trompons, que L'Union se déclarait "feuille d'annonces", et le premier numéro de leur nouveau journal porte la date du 16 novembre. En quatre semaines donc la nouvelle feuille a été mise sur pied.

Dans l'intervalle on a essayé d'acheter L'Union, ce qui eut de beaucoup simplifié les choses. Les négociations n'ont pas abouti et l'on a alors décidé de bâtir tout à fait en neuf. Comme le matériel nécessaire ne pouvait tout de même surgir instantanément du sol et que, par ailleurs, on ne voulait point qu'il s'écoulât trop de temps entre l'annonce du nouveau journal et sa publication, on a dû faire imprimer La Survivance sur des presses étrangères. La besogne a été joliment faite: ce premier numéro a fort bonne mine.

Avons-nous besoin de dire que nous souhaitons à "La Survivance" tous les succès? Ces voeux de bonheur, nous les lui avons adressés dès avant sa naissance, alors que nous ne savions d'elle que la pensée qui l'inspirerait. Nous ne pouvons que les lui répéter aujourd'hui, en la félicitant de sa belle mine et de son évidente et forte envie de vivre.

O. H. (Le Devoir, 22-11-28.)

"LA SURVIVANCE"

Un nouveau journal vient de paraitre: c'est "La Survivance". Désormais l'Association canadienne-française de l'Alberta aura son organe propre. C'est un pas difficile que nos frères d'Edmonton franchissent, c'est un pas qu'ils devaient faire tout naturellement, un jour, mais que les circonstances les ont forcés de faire dès maintenant.

Pour s'assurer sa complète liberté d'action, l'Association canadienne-française de l'Alberta devait en venir là.

"La Survivance", avec son nom plein de promesses, continuera, sur la terre albertaine, le rôle que "La Liberté" et "Le Patriote de l'Ouest" jouent déjà au Manitoba et en Saskatchewan.

Les Canadiens-français de l'Alberta, espérons-le, comprendront la nécessité de se grouper autour de leurs chefs naturels et assureront le bon fonctionnement de leur organe officiel. Pour nous, ce sera la voix de l'Alberta. **C'est là que nous irons chercher sa vraie pensée sur les problèmes de nos frères albertains.** A eux d'ajouter ce dernier chainon à la presse catholique et canadienne-française qui s'étend d'Ottawa jusqu'à Edmonton, en passant par Saint-Boniface et Prince-Albert.

LE DROIT.

"LA SURVIVANCE"

L'Association canadienne-française de l'Alberta a lancé son journal qui sera bien à elle. Récemment, nous l'avons noté ici même, l'A.C.F.A. avait été mise à la porte de L'Union lorsque ce journal décida de devenir une "feuille d'annonce". Nous soupçonnons un peu la politique d'avoir été pour quelque chose dans les considérations qui ont amené la décision du propriétaire de L'Union de changer l'allure de son journal.

L'Association n'a pas tergiversé. Puisqu'on lui enlevait les moyens de communiquer avec la population française de la province, elle allait tout simplement en créer de nouveaux, et la fondation d'un journal fut aussitôt décidée. "La Survivance" est le nom significatif et fort approprié du nouveau journal, dont le premier numéro vient de nous arriver. Il a pour rédacteur M. Rodolphe Laplante, et il se présente avec verve dans une attrayante toilette typographique.

"Il sera le porte-parole de l'Association," dit le Dr Petitclerc, en présentant le journal aux lecteurs, "c'est là son but unique. Il sera indépendant et au-dessus de tous les partis, assez grand pour embrasser toutes les bonnes volontés qui veulent servir la cause de notre race."

Le journal libre de toute attache est nécessaire à la survivance des Canadiens-français dans les provinces ou ils sont la minorité. Par lui ils peuvent recevoir les conseils et les directions de leurs vrais chefs, et éviter les écueils que peuvent cacher les belles déclamations des politiciens. dont la plupart sont plus enclins à préparer leurs propres voies qu'à guider avec sagesse et clairvoyance leurs concitoyens.

Longue vie donc, et prospérité, à "La Survivance."

LE NOUVEL ONTARIO,
Chutes L'Esturgeon, Ont.

Lettres que nous recevons

22 novembre 1928.

M. Rodolphe Laplante,
Edmonton.
M. le rédacteur de
La Survivance,

Ci-inclus ma modeste offrande pour mon abonnement de 1929 à La Survivance, ($10.00). Ce qu'on n'osait pas rêver il y a deux ans s'est accompli de la façon la plus imprévue et la plus gaillarde du monde. On dirait une prise d'assaut au pas de course.

Samedi midi je suis allé prendre le diner avec mon ami, M. Boucher, frais arrivé de la matinée et le confrère qui sentait bon la poudre des combats m'a raconté l'intime de l'organisation financière. C'est du plus solide granit. C'était important, et c'est fait!

La rédaction a fait ses preuves; elle est à toute épreuve: il n'en est pas question.

L'A.C.F.A. a maintenant ses deux ailes libres de toute entrave pour voler au secours de nos différents groupes de la province. Quelle étape vien de franchir la cause française et quelle joie pour ceux qui s'y intéressent! Grâce à Dieu et aux efforts des nôtres La Survivance vivra et par elle la race survivra.

Mes plus sincères félicitations et souhaits de succès.

Bien à vous,
Omer PELOQUIN, S.J.

Québec, le 23 novembre 1928.

M. Rodolphe Laplante,
Sec.-gén. de l'A.C.F.A.
Cher monsieur Laplante,

J'ai reçu votre lettre d'octobre et la première livraison de "La Survivance", organe officiel de votre vaillante association.

Permettez-moi de vous apporter mes sincères félicitations et celles de tous nos amis de Québec qui applaudissent à vos généreux efforts pour la survivance française en Alberta.

Votre amicalement dévoué,
A. DESILETS,
Chef du Service de l'Economie Domestique, Ministère de l'Agriculture, Québec.

Saint-Vincent, le 25 nov. 1928.

Cher Monsieur,

Votre "appel" à "tous les amis de l'âme française albertaine" ne saurait me laisser indifférent. Aussi j'applaudis de tout coeur la décision de l'Exécutif. Il a écrit là une belle page d'histoire. Son geste est le seul digne d'une race qui veut "survivre."

Et comme je suis persuadé que ces "platoniques déclarations" ne sauraient faire vivre un journal, je vous inclus le prix de mon abonnement.

Votre sincèrement dévoué,
Rosario FRIGON.

Commentaires de la presse.

Nos compatriotes de l'Alberta

Une démonstration pratique de la nécessité de la presse.—Se voyant fermer les colonnes de L'Union, l'Exécutif de l'A.C.F.A. décide immédiatement de fonder un journal indépendant..

Il vient de se passer à Edmonton un fait assez bizarre, peut-être pas complètement imprévu, qui crée en tout cas à nos compatriotes de l'Alberta une situation nouvelle digne du plus vif intérêt. Dans quel sens le mouvement français dans la province s'en trouvera-t-il affecté? Pour notre part, connaissant le patriotisme et l'esprit de résolution qui animent les chefs aussi bien que les troupes, nous avons pleine confiance dans l'avenir: nous ne doutons pas que l'épreuve d'aujourd'hui prépare le triomphe de demain.

On sait que nos frères de l'Alberta travaillent méthodiquement et avec succès, depuis deux ou trois ans, à l'organisation de leurs forces sur le terrain scolaire et national. Leur Association Canadienne-Française a prouvé qu'elle entend vivre; elle fait très bonne figure à côté de ses ainées de la Saskatchewan et du Manitoba. Depuis sa naissance, elle bénéficiait de la publicité de L'Union, dont elle avait fait son porte-parole quasi officiel. Cette entente fraternelle s'imposait; le journal et l'Association se prêtaient un mutuel appui. Ils semblaient devoir marcher d'autant mieux la main dans la main que le rédacteur en chef de L'Union, M. Rodolphe Laplante, était devenu secrétaire général de l'A.C.F.A.

Mais voici que le propriétaire du journal, sous prétexte que sa feuille est indépendante (!), décide brusquement qu'elle ne publiera plus d'articles de fond, sauf contre espèces sonnantes. L'A.C.F.A. se trouve donc sans moyen de publicité, c'est-à-dire sans communication avec ses membres dispersés aux quatre coins de la province; car elle ne saurait décemment se servir d'une feuille ou n'importe qui peut insérer n'importe quoi moyennant finances. Son exécutif a décidé à l'unanimité la fondation d'un journal qui sera son porte-parole officiel.

* * *

Il n'y avait pas d'autre mesure à prendre. Le groupe français de l'Alberta, s'il veut vivre et grandir, a besoin d'un journal libre, absolument indépendant des partis, mettant au-dessus de tout la défense des intérêts catholiques et nationaux. C'est à cette oeuvre que nos amis viennent de s'atteler avec enthousiasme. Ils lancent un appel à tous leurs compatriotes en mesure d'apporter leur concours financier à l'entreprise, et nul doute qu'ils seront entendus. En faisant ici écho à cet appel, notre espoir est qu'il atteigne un plus grand nombre de ceux qui comprennent l'importance de la bonne presse et peuvent lui venir en aide. Nous sommes trop solitaires, entre Canadiens-français des provinces de l'Ouest, pour ne pas donner volontiers un coup de main à nos compatriotes de l'Alberta à la poursuite d''un si noble et si utile projet.

Mettre sur pied et faire vivre un journal français dans l'Ouest est une entreprise qui demande de l'argent, une foi à toute épreuve et de la persévérance. Nous sommes placés pour en savoir quelque chose. En rappelant à nos amis cette dure vérité d'expérience, bien loin de les décourager, nous ne ferons que stimuler leur ardeur à la tâche. Ce qui s'est fait dans la Saskatchewan et le Manitoba peut se répéter dans l'Alberta. Ce sont d'ailleurs les populations qui se sont imposé les plus lourds sacrifices pour le soutien de leur presse qui lui demeurent le plus attachées par la suite.

* * *

Autre leçon qui se dégage de l'affaire de l'Alberta: la presse politique et vénale est entachée d'un vice originel incompatible avec le travail que nous lui demandons sur le terrain national. Si nous voulons des journaux irrévocablement dévoués à la cause française et catholique, c'est à nous de les fonder avec ce principe à la base et en nous entourant de toutes les garanties requises. Il faut fournir aux journalistes indépendants les outils nécessaires pour servir la cause et laisser dans leur boutique les marchands de papier.

Donatien FREMONT.
(La Liberté, 31 oct.)

INCENDIE A L'EGLISE DU LAC STE-ANNE

La petite église du Lac Saint-Anne, célèbre par son âge d'abord, puis par les pèlerinages nombreux qu'elle attirait chaque année, a été détruite par le feu, au cours de la semaine. Si ce n'est pas la perte d'une grande richesse matérielle, on déplorera la disparition de cette relique du passé, car cette chapelle avait été construite en 1842 par le Rév. M. Thibault envoyé par Mgr Provencher, évèque de St-Boniface, et a ainsi l'honneur d'être la première mission du Nord-ouest canadien. La première chapelle fut érigée en 1844, et fut dédiée à la Bonne Sainte Anne, et de là le Lac qui jusqu'à cette époque portait le nom de Lac Manitou, prit le nom de Lac Sainte-Anne. Du Lac Sainte-Anne, M. Thibault, ses compagnons et ses successeurs, notamment les PP. Remas et Lacombe, O.M.I., portèrent le bonne nouvelle de l'Evangile à travers tous le pays qui aujourd'hui comprend quatre diocèses; et c'est ainsi sous les auspices de Sainte Anne que la Religion fut prêchée et répandue à travers notre immense pays.

Nous empruntons ces courts renseignements sur la mission de Sainte-Anne au petit opuscule intitulé "Mon pèlerinage au Lac Sainte-Anne.

Un regret

Nous regrettons autant et peut-être plus que quiconque le délai que nous subissons par la livraison de la machinerie d'imprimerie. Comme le disait le Devoir l'autre jour, un matériel ne se véhicule pas aussi rapidement que la pensée. Le seul inconvénient que notre public subit par ce retard, c'est de ne recevoir entre temps qu'un journal à quatre pages. Mais dès que la chose sera possible, ce qui au maximum ne saurait tarder après les premières semaines de janvier, nous augmenterons le nombre de nos pages. Entre temps, donnez votre concours à la "Survivance", abonnez vos amis, poussez-les à s'abonner, parlez-leur du journal, suggérez à ceux qui le peuvent de prendre part au concours.

Abonnez-vous

Il nous faut mieux que de vagues sympathies.

Abonnez-vous à la "Survivance".

Il n'en coute que $2.00 par année pour recevoir un journal vraiment indépendant.

Adressez-vous au Secrétariat de l'A.C.F.A. 9742 110ème rue, Edmonton, Alta.